

ÉVANGILE DE JEAN

JEAN 12,27-36

Jn 12,27-36 ¹

- ²⁷ *Maintenant mon âme est troublée. Et que dire ?
Père, sauve-moi de cette heure ! Mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure.*
- ²⁸ *Père, glorifie ton nom ! " Du ciel vint alors une voix : "Je l'ai glorifié et de nouveau je le glorifierai. "*
- ²⁹ *La foule qui se tenait là et qui avait entendu,
disait qu'il y avait eu un coup de tonnerre ; d'autres disaient : "Un ange lui a parlé."*
- ³⁰ *Jésus reprit : "Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix, mais pour vous.*
- ³¹ *C'est maintenant le jugement de ce monde ; maintenant le Prince de ce monde va être jeté dehors ;*
- ³² *et moi, une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi."*
- ³³ *Il signifiait par-là de quelle mort il allait mourir.*
- ³⁴ *La foule alors lui répondit : "Nous avons appris de la Loi que le Christ demeure à jamais.
Comment peux-tu dire : Il faut que soit élevé le Fils de l'homme ? Qui est ce Fils de l'homme ?"*
- ³⁵ *Jésus leur dit : "Pour peu de temps encore la lumière est parmi vous.
Marchez tant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous saisissent :
celui qui marche dans les ténèbres ne sait pas où il va.*
- ³⁶ *Tant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin de devenir des fils de lumière."*
Ainsi parla Jésus, et s'en allant il se déroba à leur vue.

Transcription²

Je vous disais la semaine dernière que la section méditée, les versets 20-36, faisait partie d'un ensemble plus vaste que je vais considérer d'abord en un premier temps.

PREMIER TEMPS :

Vous avez pu remarquer qu'au verset 23 quand Jésus dit :
"Elle est venue l'heure où le Fils de l'Homme doit être glorifié"
nous avons là une façon johannique d'exprimer les annonces de la passion qui sont répétées au moins 5 fois dans saint Marc.
C'est un langage johannique mais l'idée est la même.
Et dans saint Marc, cette première prédiction de la passion est située dans la confession de Césarée et, comme ici, elle est suivie des remarques sur la condition du disciple à savoir qu'il faut être Prêt à donner sa vie pour la garder. Même contexte.
Donc, d'une part, nous avons la prédiction de la passion.

DEUXIÈME TEMPS :

D'autre part, au verset 27 vous avez reconnu dans la phrase :
" Mon âme est troublée " et "Père glorifie ton nom"
encore un langage johannique, vous avez reconnu l'équivalent de l'agonie.

TROISIÈME TEMPS :

Dans la phrase de la fin du verset 28 " alors vint du ciel une voix : je l'ai glorifié et je le glorifierai encore", vous reconnaissez la voix du baptême et de la transfiguration.

QUATRIÈME TEMPS :

Dans le verset 31 et les suivants il est fait allusion au jugement du monde.
"Et le prince de ce monde va être jeté dehors." Et à la fin :
"Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes."
C'est l'équivalent du discours eschatologique dans Marc 13 où est annoncée une façon de considérer la fin des temps, à vrai dire l'anticipation de la fin des temps dans la fin de Jésus.
Dans saint Jean l'anticipation de la fin est encore reportée plus avant au moment de la mort de Jésus.

¹ Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, c1973, 1981.

² Transcription par Germaine Thiffault d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgault, s.j., 9 décembre 1979

ÉVANGILE DE JEAN

CINQUIÈME TEMPS :

Vous avez une manière johannique à la fin d'exprimer ce que l'on trouve dans saint Marc, encore au chapitre 13, à la fin, l'appel à la vigilance :

"Veillez parce que vous ne savez pas à quelle heure le Fils de l'homme va venir."

Ici, on demande non pas de veiller, mais c'est la même idée :

"La lumière est avec vous pour un peu de temps."

Et alors vous êtes exhortés à marcher selon la lumière, à croire en elle tout le temps elle est là car elle va partir, elle va vous quitter.

Il y a donc CINQ IDÉES MAITRESSE qui structurent ce passage.

Maintenant, si vous pensez que la prédiction de la passion, l'agonie, la voix de la transfiguration, le jugement, et l'exhortation à la vigilance sont autant de THÈMES différents qui sont dispersés dans les épîtres de saint Paul, dans saint Jean et dans les synoptiques, vous pouvez penser que ce que saint Jean fait, ici, c'est une SYNTHÈSE. Une synthèse d'idées qui ont été énoncées de façon indépendante dans la tradition.

À certains moments, on a pensé qu'il fallait montrer comment Jésus avait prévu sa mort, l'avait prédite. On a pensé que de même que les chrétiens souffraient dans les persécutions ils avaient un modèle en Jésus qui avait souffert, qui avait été angoissé le premier.

Donc ce sont là des paroles qui ont été prononcées dans des situations diverses, dans l'Église primitive, et qui étaient indépendantes les unes les autres. Saint Jean les a rassemblées.

PREMIÈRE RÉFLEXION :

Si nous observons que dans saint Marc nous avons à la suite, comme cadre, la confession de Césarée, première prédiction de la passion, et condition des disciples, ensuite transfiguration, discours eschatologique, l'agonie, on peut très bien vérifier, ici, l'observation faite à la fin du 19^e siècle par Martin Kähler³ que l'évangile de Marc ce n'est pas autre chose qu'un petit récit de la passion précédé d'une longue introduction. La longue introduction, saint Marc l'a construite en disloquant les 5 ou 6 éléments que Jean, ici, nous montre rassemblés : baptême, moment initial de la vie de Jésus, secondement tournant de Galilée, la confession de Pierre qui est très imparfaite, que Jésus va gourmander, et transfiguration et tout ce qui suit. Donc, le cadre de l'évangile de Marc est un étalement, dans le temps de ce que Jean a ici rassemblé.

DEUXIÈME RÉFLEXION :

Il y a beaucoup de choses que je devrai expliquer plus tard. Je vais insister, maintenant, sur certains points. Je ne veux pas expliquer, encore, la gloire, la glorification parce que cela va revenir à la fin du chapitre 13. Donc, je laisse quelques points en suspens, dans ce passage, parce qu'il y en a beaucoup d'autres à comprendre, et celui-là vous pourrez le ressaisir après coup, lorsqu'on aura vu, au chapitre 13 et au chapitre 17 le thème de la gloire. Le thème de la gloire est cependant central.

Donc on a cru bon d'exprimer l'angoisse de Jésus devant la mort.

Il est bien probable que si l'Église a composé une petite scène comme celle-là c'est parce que les chrétiens, qui témoignaient pour la même chose que Jésus, un dessein de Dieu universel ouvert aux Grecs, aux Gentils, étaient traqués, traduits devant les tribunaux, parfois exécutés, et alors ils étaient angoissés.

Et une façon pour eux de se consoler et de surmonter leur inquiétude c'était de se dire :

Jésus a été angoissé le premier. Et on exprimait cela par le psaume 6, le psaume 42.

Ce sont des phrases qui sont ici au verset 27 et qui sont tirées presque textuellement du psaume 42.

Donc, Jésus a été porté à vouloir que cette heure passe et il a été amené, comme les justes de l'Ancien Testament qui s'exprimaient dans les psaumes, à y consentir. Saint Jean l'exprime dans son langage personnel qui n'est pas celui des synoptiques : "Que ta volonté soit faite," mais "Père, glorifie ton nom." Je réserve l'explication de cette partie, pour le sens c'est la même chose.

³ Martin Kähler (1835-1912) est un théologien protestant et bibliste allemand. Il est connu entre autres pour un ouvrage fondamental dans la première quête du Jésus historique.

ÉVANGILE DE JEAN

TROISIÈME RÉFLEXION :

Pourquoi y a-t-il une voix du ciel ? C'aurait pu ne pas apparaître dans l'évangile.
Dans notre hypothèse habituelle nous nous demandons toujours
comment ces passages-là ont-ils été produits dans l'Église primitive ?

Encore une fois, même si Jésus les a prononcés ils ont été remémorés par l'Église primitive.
Alors, c'est cette situation-là qui nous importe avant tout, l'autre étant invérifiable.

On peut, une fois de plus, nous rappeler :
"Qui vous écoute m'écoute, qui m'écoute écoute celui qui m'a envoyé."
L'Église primitive, très tôt, a dû fonctionner d'après le schème trinitaire.
– Nous, ce que nous croyons, c'est ce qu'en nous l'Esprit de Dieu révèle de son dessein,
et ce que nous disons, nous, divers apôtres, divers disciples,
comme c'est un même message en langage différent,
nous affirmons que ce n'est pas nous qui le disons,
mais c'est Jésus qui le dit : "Qui vous écoute, c'est moi qu'il écoute."
Mais Jésus il ne dit pas De lui-même ce qu'il dit, mais il le dit tel que le Père le lui a dit.

En face des Juifs, on pouvait alors composer, par exemple,
un récit où les disciples disent : Jésus est Fils de Dieu.
On pouvait composer un récit où le grand-prêtre dit à Jésus : Es-tu le Fils de Dieu ?"
Et l'on fait répondre. : "Oui, tu l'as dit." Avec les ambiguïtés diverses, selon les synoptiques.
Et on pouvait aussi composer une autre scène, sur le modèle des théophanies de l'Ancien Testament,
Où c'est Dieu qui disait : "Celui-ci est mon fils." Et c'est ce que nous avons ici.

Donc, les premiers chrétiens ont cru bon, non seulement de dire :
"Qui vous écoute, m'écoute, qui m'écoute écoute celui qui m'a envoyé,"
mais ils ont cru bon de composer une scène où c'est Dieu lui-même qui le pense.
Mais cela posait un problème aux Juifs : les chrétiens disent cela, Dieu a dit :
"Celui-ci est mon fils bien-aimé ; ou exprimé dans le langage johannique :
"Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore." Exprimés en termes johanniques,
nous, nous avons une voix du ciel qui s'exprime. Les Juifs vont réagir à ça en disant :
vous vous en faites, Dieu ne parle pas comme ça.
Tout au plus, votre voix du ciel c'est un coup de tonnerre. Il n'y a pas de contenu précis.
Et ceux qui peuvent trouver que ça avait du bon sens, disent : tout au plus c'est un ange.
Dieu ne parle pas directement. Il parle par des intermédiaires.

Vous voyez : on peut très bien comprendre ces deux réactions différentes de la foule.
Les uns, de façon purement négative : vous avez cru entendre la voix venue du ciel,
qui serait celle de Dieu, mais en fait, c'est un coup de tonnerre.
D'autres, qui ont une certaine forme de foi et qui vont dire :
Oui, c'est un ange mais ce n'est pas Dieu. Dieu ne parle pas.
Donc, nous avons de nouveau une situation de l'Église primitive où nous pouvons comprendre ce passage.

QUATRIÈME RÉFLEXION :

Le point du jugement. "C'est maintenant le jugement de ce monde." Verset 31.
Rappelez-vous l'essentiel de ce thème du jugement. C'est un thème eschatologique,
c'est-à-dire que, étant donné qu'il y a dans le monde beaucoup d'injustices
et que les rois, en particulier, sont injustes, dès l'ancien empire égyptien on voit apparaître
– on ne voit pas que ça existe chez les primitifs –
donc on voit apparaître vers 3000 ans av. J.-C. le thème du jugement.
Le roi, s'il est injuste, sera soumis au jugement et, peu à peu,
ce thème du jugement a pris une extrême expansion,
– on attendait donc pour la fin de la vie individuelle, et de plus en plus pour la fin du monde,
un jugement universel où l'équilibre, la juste rétribution serait faite entre les biens et les maux.

ÉVANGILE DE JEAN

Les chrétiens des communautés synoptiques ont dit :
le jugement de Dieu est apparu au moment de la ruine de Jérusalem,
car à ce moment-là le peuple juif qui devait être le porteur de la révélation s'est avéré incrédule,
ne croyait pas au langage nouveau qui accomplissait, selon les chrétiens, l'Écriture,
et alors on a interprété la destruction de Jérusalem comme étant le jugement de Dieu.
Et au moment du jugement, il y a résurrection
et puis répartition du bien et du mal, du châtement et de la récompense.

Mais un mouvement qui est attesté, non seulement de Jean mais dans saint Matthieu,
a anticipé au moment de la mort de Jésus le jugement.

C'est même l'explication que l'on peut donner du passage un peu énigmatique de Mt 27,52-53 :

" la terre trembla, les rochers se fendirent ; les tombeaux s'ouvrirent,
les corps de nombreux saints défunts ressuscitèrent :
sortis des tombeaux, après sa résurrection,
ils entrèrent dans la ville sainte et apparurent à un grand nombre de gens."

C'est une façon apocalyptique de décrire la signification que l'on attribue à la mort de Jésus
qui est le moment du jugement, et donc de la résurrection
et donc de la division entre ceux qui croient en Jésus et ceux qui n'y croient pas.

Donc, c'est "maintenant le jugement de ce monde." Maintenant = au moment où je vais mourir.
"Et le prince de ce monde va être jeté dehors."
Jusqu'à moi, jusqu'au moment de ma passion, jusqu'au moment de ma mort volontaire,
jusqu'au moment de ma victoire sur l'ennemi par excellence de l'humanité,
ce qui domine dans le monde, c'est le diable, c'est la puissance de mort ;
et avec moi, il y a un tournant dans l'histoire.
Par conséquent, si c'est moi qui triomphe de l'ennemi par excellence,
il n'y a plus d'ennemi et le prince de ce monde est jeté dehors.

Pour tous ceux qui croient, il y a constitution d'un monde de lumière qui triomphe de la puissance des ténèbres et alors,
le thème apocalyptique du rassemblement des élus, à la fin, est exprimé de nouveau en langage johannique, à savoir :
"lorsque je serai élevé de terre j'attirerai tous les hommes à moi."
Au lieu de dire, comme dans les synoptiques, qu'il enverra ses anges rassembler les élus des quatre coins de l'horizon,
on dit que c'est Jésus qui rassemble les hommes.

DERNIER POINT :

L'Église primitive affirme donc que le Royaume de Dieu commence à se réaliser au moment
où Jésus triomphant de la mort passe de ce monde auprès du Père.
Mais d'après le psaume 89 et quelques autres passages le Royaume de Dieu
quand il allait être installé durerait au moins 1000 ans
– on le voit par l'Apocalypse, c'était une croyance répandue dans les milieux apocalyptiques. –
alors donc le Royaume de Dieu existe. Celui qui instaure le Royaume de Dieu va demeurer.

Alors les Juifs opposent aux chrétiens : le Royaume de Dieu, il n'est pas commencé du tout,
et celui dont vous dites qu'il est le messie ou qu'il est le Fils de l'homme, il n'est pas ici.
Par conséquent, vous avez tort de penser que le Royaume de Dieu est arrivé.
Saint Jean n'a pas l'air de répondre directement à la question, mais en fait, il y répond, probablement,
avec un ensemble de formules traditionnelles qui viennent de Qumrân.
On peut le montrer par une comparaison de Qumrân, Ep 5 et ce passage-ci,
on a les mêmes thèmes dans les 3 passages.

ÉVANGILE DE JEAN

Il répond dans un langage d'opposition des ténèbres et de la lumière.

Les chrétiens se voient comme la lumière de Dieu et, présente, intensément, dans cette loi de la charité.

Saint Jean dans sa première épître associe très étroitement la charité, l'amour universel et la lumière.

Alors on dit aux Juifs : "Vous n'avez plus la lumière avec vous pour longtemps,

à savoir les chrétiens qui sont là, dans votre milieu, et qui vous disent comment la lumière apparaît dans le monde, comment s'accomplit tout ce mouvement qui nous amène à sortir des ténèbres pour accéder à la lumière,

ce mouvement il achève bientôt et vous n'aurez plus les chrétiens parmi vous, il y aura une division entre les Juifs qui ne croient pas et les Juifs qui croient et les païens. C'est pourquoi il y a allusion aux Grecs au tout début.

Alors c'est une EXHORTATION charitable aux Juifs à être vigilants. Si j'avais utilisé le langage de Marc 13 :

"La lumière est pour peu de temps avec vous", pas seulement Jésus durant sa vie publique,

mais les chrétiens qui continuent Jésus et qui sont la lumière du monde, bientôt ils seront séparés de lui,

alors nous vous exhortons à la conversion, à marcher en véritables fils de lumière, et non pas en fils de ténèbres : opposition qui était bien développée à Qumrân.

.....

Il y a Jésus et il y a les disciples. Les disciples, nous pensons que quand ils disent que Jésus est Fils de Dieu, donc qu'il est à la droite du Père, ils ne parlent pas d'eux-mêmes mais ils parlent dans l'Esprit de Jésus.

Ce qu'ils disent, c'est Jésus qui le dit.

Mais Jésus est UN homme parmi les milliards d'autres.

Nous privilégions ce langage que maintenant nous attribuons à Jésus en pensant

que celui qui dit la chose fondamentale de toute l'histoire de l'humanité, qui le dit par lui.

"Qui vous écoute m'écoute. Qui m'écoute ce n'est pas moi qu'il écoute mais celui qui m'a envoyé."

Ou bien je le dis dans ces termes-là, ou bien je le dramatise :

Je compose un récit, par exemple où les disciples, saint Paul, déclarent que Jésus est le Fils de Dieu, Ac 9,22-24.

Ou bien je compose la scène du procès, qui très probablement n'a pas eu lieu, où l'on fait dire au grand-prêtre :

"Es-tu le Christ, le Fils de Dieu ?" Et Jésus répond : "Oui, tu l'as dit. Et bientôt vous verrez le Fils de l'homme ..."

Ou bien je compose aussi un récit où je fais entendre une voix du ciel à laquelle je donne un contenu :

comme dans les synoptiques "Celui-ci est mon fils bien-aimé"

ou bien comme ici : "Oui, je l'ai glorifié et je le glorifierai encore."

À ce point de vue-là ce n'est pas un événement qui s'est passé durant la vie de Jésus,

c'est un événement qui se passe CONSTAMMENT DANS L'ORDRE DU LANGAGE,

où l'on compose des récits pour exprimer toutes les dimensions de ce que l'on affirme.

Il faut toujours revenir au langage, au discours antérieur dans lequel nous décidons de nous insérer de façon originale.

Le discours antérieur, c'est le discours juif, multiforme, où Yahvé est le principal locuteur.

Les chrétiens disent : Dieu s'est exprimé d'une multitude de façons autrefois par nos pères, au début,

et maintenant il s'est exprimé en un FILS.

Donc, nous nous insérons dans une tradition de révélation, mais avec cette orientation très particulière

que la Parole qui dit le sens du monde entier, de l'histoire, puis de la mort, est de ce qui n'a pas de sens même,

cette Parole là nous pensons qu'elle est toute concentrée en NOUS

qui disons que Jésus-Christ est le CONCENTRÉ de la PAROLE.

Dans la mesure où entre nous nous réussissons, par discernement, par échanges,

à voir la façon dont cette lumière, ce concentré de sens peut être actualité,

on peut dire que la révélation opère par nous, s'il n'y a pas uniquement échange,

mais s'il y a illumination qui conduit à la pratique de la CHARITÉ.

9 décembre 1979

Raymond Bourgault, s.j.